

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**  
**Dimanche 30 septembre 2012**  
**« OURRA » Messe d'action de grâces**  
**Ro 8,31-39 Ps 84(85) 9-14 Mt 5,13-16**

Sel et Lumière :

deux images complémentaires  
= le sel, pour être actif, fond et disparaît  
= la lumière, pour être active, brille devant les yeux.

Le sel d'Ourra :

beaucoup de bien a été répandu en nous et dans les spectateurs. Dans tous ces cœurs, nous ne connaissons pas le cheminement : il produira du fruit comme le voudra l'Esprit.

La lumière d'Ourra :

elle est repérable dans notre propre joie,  
dans la joie des spectateurs  
dans les CD qui tournent en boucle  
dans les réactions dont Eric nous a fait part à Paray le Monial  
dans l'enthousiasme des étudiants togolais ...

Mais, là encore, cela ne nous appartient pas. Si nous avons été « lumière », c'est parce que le Christ est LA lumière, et qu'il nous donne de l'être. Nous ne sommes qu'une lumière réfléchie, comme la lumière de la lune par rapport au soleil.

Nous ne pouvons être « lumière » que si nous sommes vitalement reliés au Christ.

Au cours de ces 3 années, nous avons reçu de multiples grâces. En tant qu'acteur, j'ai reçu la grâce de jouer ce que je crois.

J'ai ainsi découvert Ananie ; il est passé par mon corps. L'écriture m'est entrée dans la peau. Le chapitre 9 des Actes n'est plus pour moi quelque chose du passé, mais une réalité qui s'est incarnée dans mes gestes, ma voix, mes refus, mon acceptation. Et quand je baptisais Saul – tout le monde savait que ce n'était pas un baptême ! – il y avait quelque chose de la grâce baptismale qui passait de Jean-Paul à François.

Nous avons vécu une grâce d'incarnation.

Les Actes des Apôtres sont maintenant pour nous bien plus qu'un texte, si vénérable soit-il. Il est passé par notre corps, notre corps personnel comme notre corps social. Ste Elisabeth de la Trinité, une carmélite de Dijon contemporaine de Ste Thérèse de Lisieux, ose affirmer que nous offrons au Christ une « humanité de surcroît ».

Si nous avons pu être lumière, depuis Vaucresson jusqu'à la Porte Maillot, c'est que l'Esprit Saint a projeté sur nous la lumière du Christ.

Rien ne peut nous séparer de cette lumière. Le lyrisme de Paul éclate ici au service de la foi. Ce Paul que beaucoup ressentent comme sévère fait montre, comme dans d'autres passages de ses lettres, d'une force poétique incomparable. Merci à Eric d'avoir mis ce passage en scène, et merci à François de l'avoir incarné.

Non, rien d'extérieur à nous ne peut nous séparer de l'amour lumineux du Christ. Mais nous pouvons, nous-mêmes, nous séparer de cet amour !

Notre passage d'évangile prend place dans un contexte bien précis : il est la suite immédiate des Béatitudes, et il précède l'avertissement du Christ à ne pas rejeter le plus petit des commandements.

Si le Christ est bien la source de la lumière, il nous revient d'être comme une bonne surface réfléchissante. A chacun de nous, selon sa grâce particulière, d'être doux, compatissant, miséricordieux, artisan de paix ; d'avoir faim et soif de la justice, d'avoir le cœur pur. Et à tous, de vivre en pauvres de cœur, c'est-à-dire comme des gens qui savent que ce qu'ils sont, ce qu'ils ont, ce qu'ils font ne leur appartient pas. Que ce dépôt leur vient du Christ en vue d'être distribué à autrui.

A nous donc de rendre grâce, et de travailler la douceur, la compassion, la miséricorde, comme nous avons travaillé nos textes, pour pouvoir réfléchir la lumière qui nous vient de LA lumière.

Par contre, je souhaite que notre action de grâce ne soit pas naïve, mais vraiment humaine. Je veux dire par là que ce que nous avons vécu ensemble comporte – inévitablement – des incompréhensions, des blessures, des ruptures peut-être. Ourra a besoin, comme toute réalité humaine, d'être sauvé par le Christ à cause de tout ce qui a pu être négatif entre nous.

Ce n'est pas amoindrir notre action de grâce et affadir notre joie que de reconnaître les limites et les imperfections qui ont émaillé nos relations. C'est au contraire la source d'un plus grand émerveillement : car le Seigneur a osé nous choisir et passer par nos limites pour dire sa Bonne Nouvelle. La plupart d'entre nous n'étaient pas des « pros » : et pourtant nous avons fait œuvre d'évangélisation ! Il ne faudra pas l'oublier lorsque, dans nos entreprises, dans nos engagements multiples, dans nos paroisses, même, les circonstances de la vie nous amèneront à témoigner de l'Évangile. Quand donc nous reconnaissons nos ombres, nous donnons à la lumière du Christ la faculté de nous transpercer comme un vitrail. Quand nous osons reconnaître nos limites et nos faiblesses, c'est alors que le Christ nous habite : je pense que cela doit évoquer en vous certaines des paroles de St Paul chantées par François.

Nous savons qu'un seul rayon de lumière est composé de toutes les couleurs de l'arc en ciel. De même, la lumière qu'est le Christ et qu'il nous donne d'être pour nos contemporains est tissée avec les mots extraordinaires du psaume : Amour et Vérité, Justice et Paix. Si l'Amour est sans Vérité, il risque de faire de nous ceux qui prennent pour apaiser leur soif et non ceux qui donnent. Si la Vérité est sans Amour, elle tourne au dogmatisme qui emprisonne. Si nous refusons d'accueillir la Justice de Dieu, c'est-à-dire la capacité divine à nous ajuster à lui, nous ne serons jamais ajustés à nos frères et nous ne serons pas des artisans de Paix. Dans la lumière du Christ, il y a encore beaucoup d'autres composantes : le Pardon, la Miséricorde, la Force et la Douceur... Dans la lumière du Christ, il y a de la place pour chacune des humbles lumignons que nous sommes ; et que nous sommes tous ensemble. Ce qui fut extraordinaire, au Palais des Congrès, c'est que 4000 personnes, ensemble, ont agité leur toute petite lampe. Chacun aurait pu se dire : « A quoi bon allumer seul ma lampe dans cette immense salle ? » Mais tous ont allumé en même temps (ou à peu près) : alors, quelle fête !

Physiquement, nous allons nous séparer ; mais nous avons tous participé, d'une manière ou d'une autre, à l'éclat d'une lumière qui nous dépasse et qui, en même temps, nous éclaire. Ce fut un cadeau, pour les spectateurs comme pour nous. Et ce cadeau ne nous sera pas ôté.